

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 87 (1960)  
**Heft:** 1

**Artikel:** Patois et ancien français : (suite)  
**Autor:** Chessex, Albert  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-231695>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

En français, « déchaux » (déchaussé), tombé en désuétude, ne se dit plus que dans la locution « carne déchaux », mais, sous la forme deschaus (primitivement deschals), il était courant en ancien français. En patois, où l'on dit presque toujours à pi détsau (à pieds nus), il en est de même.

On le trouve, par exemple, dans la fameuse chanson de Victor Ruffy, *La secagne*, qui a pour refrain :

*Tsanta pi quemin fau :  
Dè tru amâ la tsecagne  
Meinè drâi à l'hépetau.*

Ruiné par les procès, le pauvre diable conclut :

*Et mè vouaiquie à pi détsau.*

En ancien français, *doille* signifiait : mou, faible, douillet. Laissant le français prononcer « douillet », les patois, toujours archaïques, disent encore *doillet*.

Le latin *directus* avait donné d'abord *dreit*, devenu ensuite « droit ». Mais, réfractaires aux innovations, les patois disent toujours *dreit*, que l'on écrit aussi *drai*, *drâi* ou *drê*.

On lit dans un rondet d'Adam de la Halle (XIII<sup>e</sup> siècle) :

*Car je m'en vois  
Souspirant en terre estrange.*

En français, *étrange* a eu le sens de « étranger » jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, mais, dans les patois, *étrandzo* a conservé ce sens jusqu'à aujourd'hui.

Louis Goumaz a écrit dans sa traduction patoise des paraboles : *Vo faut pintrâ per la porta ètrâita*. Au masculin *ètrâit* ; en ancien français *estreit*. Le patois rappelle davantage le vieux français que le français moderne « étroit ». Même remarque pour « froid », ancien français *freit*, patois *frei*, *frai* ou *frâi*.

L'ancien français *galais* signifiait à la fois vif, joyeux, galant, beau, brave, bon vivant, franc luron. En français

moderne, il n'existe plus ; les patois, par contre, ne l'ont pas laissé tomber, mais il y est moins riche en acceptions diverses : *galé* ne signifie plus que joli, charmant, gracieux.

En France, au moyen âge, on ne prononçait pas « gourmand », mais *gorman*, et c'est ce que nos patois font encore.

En ancien français, on écrivait *grant* et le *t* se prononçait. Plus tard, « les pédants de la Renaissance » (Albert Dauzat *dixit*) ont remplacé le *t* par un *d* pour se rapprocher du latin *grandis*. Mais les patois, eux, échappent aux pédants, comme on le voit à leur féminin *granta*.

On trouve dans le *Coronement Looïs* (XII<sup>e</sup> siècle) cette phrase : *Mes sire est jovene, n'a que quinze ans entiers*. *Jovene* était alors la forme de « jeune », et *jovenet* celle de « jeunet ». Les patois, qui disent *djouveno* ou *dzouveno*, *djouvenet* ou *dzouvenet*, ne sont-ils pas plus près de l'ancien français que du français moderne ? (Le féminin *djouvena* a donné le nom de famille *Jouvenat*).

En patois, l'adjectif *méfait* signifie contrefait, difforme, « mal fait ». C'est ce sens de « mal fait » qu'avait l'ancien français *mesfait*, également adjectif. En français actuel, le mot « méfait » existe sans doute, mais comme substantif et non comme adjectif. Voilà donc encore un cas où le patois serre de plus près le vieux français que le français moderne.